

## L'enfant Jésus dans les évangiles apocryphes

Les apocryphes chrétiens anciens constituent une littérature d'une ampleur impressionnante, présentant un ensemble de traditions qui ont circulé dans des communautés diverses par leur lieu d'origine, leur langue d'expression, leur culture ainsi que leurs orientations théologiques et spirituelles. Ces textes, dont la composition se situe entre le 2<sup>ème</sup> siècle de notre ère et le Moyen Âge<sup>1</sup>, se trouvent depuis quelques dizaines d'années au cœur de recherches passionnantes et de discussions particulièrement animées, notamment en raison de la découverte et de l'édition de nouveaux manuscrits : les toutes récentes publications concernant *l'Évangile de Judas* en offrent une belle illustration.

Ces documents, qui n'ont pas été retenus dans la liste officielle du Canon des Écritures, contiennent de précieux témoignages sur les mentalités qui ont marqué les premiers siècles de l'histoire du christianisme et sur les débats qui ont agité les premières communautés chrétiennes, en laissant des traces plus ou moins

---

1. Un recueil de la plupart de ces écrits en traduction française est désormais accessible dans deux volumes de la prestigieuse collection « La Pléiade » : *Écrits apocryphes chrétiens I*, sous la direction de François BOVON et Pierre GEOLTRAIN, Gallimard, Paris, 1997 ; *Écrits apocryphes chrétiens II*, sous la direction de Pierre GEOLTRAIN et Jean-Daniel KAESTLI, Gallimard, Paris, 2005. C'est à cette édition que nous renverrons pour les passages cités (en recourant à l'abréviation : EAC I et II). Même si ces deux volumes sont de taille imposante, les éditeurs ont dû faire des choix. Des éditions dans d'autres langues contiennent parfois des écrits supplémentaires ou s'appuient sur d'autres manuscrits de référence.

## L'ENFANT JESUS DANS LES EVANGILES APOCRYPHES

profondes dans l'histoire de la théologie, de la liturgie et de l'art. Pour des lecteurs actuels qui ont à l'esprit les quatre évangiles canoniques, la figure de Jésus qu'ils décrivent réserve bien des surprises. Dans cette littérature, la place accordée à son enfance est assez considérable.

Ce fait constitue, d'ailleurs, l'une des caractéristiques qui ressortent le plus nettement d'une comparaison entre les Évangiles canoniques et les Évangiles apocryphes. Étant donné le caractère disparate de ces textes et le mauvais état de transmission de certains manuscrits, il est souvent très difficile, voire impossible, de déterminer avec précision les aires de diffusion de telle ou telle tradition à un moment donné. Mais on peut relever quelques orientations, tout en se gardant de généralisations hâtives.

Dans les limites de cette présentation, nous choisirons quelques épisodes en fonction de leur thématique. Nous retiendrons en priorité des traditions qui nous sont parvenues par le biais de différentes sources, que nous situerons brièvement.

Sans nous attarder sur les textes qui évoquent les circonstances de la nativité, nous aborderons successivement la manière dont Jésus dévoile son origine divine dès son plus jeune âge, son comportement à l'école, ses miracles et sa soumission filiale.

Nous commenterons ces extraits en essayant de faire ressortir les aspects significatifs pour la présentation de Jésus enfant. En guise de conclusion, nous regrouperons quelques réflexions suggérées par ce parcours<sup>2</sup>.

---

2. Pour une comparaison systématique entre les récits sur la nativité et l'enfance de Jésus dans les évangiles canoniques et dans les apocryphes anciens, on peut signaler la documentation réunie par J. K. ELLIOTT, *A Synopsis of the Apocryphal Nativity and Infancy Narratives*, Brill, Leiden, Boston, 2006, XXVII. Pour certains documents, les choix éditoriaux sont parfois différents de ceux de la collection « La Pléiade ».

I

## Jésus âgé d'un an dévoile à sa mère son identité divine

Prenons notre premier exemple dans la *Vie de Jésus en arabe*, texte désigné généralement sous le nom d'*Évangile arabe de l'Enfance*<sup>3</sup>. Au § 36, on y lit ceci<sup>4</sup> :

Nous avons trouvé dans le livre du grand prêtre Joseph, qui vivait au temps du Messie et dont les gens disent qu'il était Caïphe, que Jésus parla alors qu'il était un bébé dans son berceau. Quand il eut un an, il dit à sa mère : « Ô Marie, je suis Jésus, le Fils de Dieu que tu as enfanté comme Gabriel te l'a annoncé. Mon Père m'a envoyé pour sauver le monde ».

Une première affirmation concernant Jésus a trait à la précocité de son usage de la parole. Le fait que l'enfant Jésus parlât dans son berceau est connu également dans le Coran (c'est le seul personnage qui bénéficie d'un tel don). Dans la sourate III, au v. 46 on lit ceci : « Dès le berceau il parlera aux hommes comme un vieillard ; il sera au nombre des justes »<sup>5</sup>.

Le contenu du message adressé par Jésus à sa mère montre que, dès son plus jeune âge, il avait conscience de son origine divine et de sa mission salvatrice. Au plan narratif, on peut noter un procédé de retour en arrière : l'enfant révèle qu'il a connaissance de l'annonce faite à Marie pour annoncer sa naissance - épisode qui se situe, par hypothèse, avant qu'il ne vienne au monde ! L'allusion à l'ange Gabriel correspond à Lc 1, 26.

Dans les évangiles canoniques, on ne trouve rien de semblable concernant une quelconque prise de parole de Jésus au berceau. Dans les premiers chapitres de Mt et de Lc, on peut observer un subtil jeu d'énonciation entre les différents acteurs du récit au sujet de l'identité de l'enfant et de sa mission future. Alors qu'on parle de lui, il reste muet. Dans Lc, les premiers mots qu'il prononce se situent lors de la scène de son recouvrement au Temple à l'âge de douze ans<sup>6</sup> : « Pourquoi donc me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? » (Lc 2, 49). Pour le lecteur, la portée d'une telle interpellation n'est

3. Cet écrit, de caractère populaire, est représenté par trois versions en arabe et une en syriaque. Leurs variantes ne permettent pas de reconstituer un document primitif.

4. Traduction Charles GENEQUAND, *EAC I*, p. 227.

5. Traduction Denise MASSON, *Le Coran I*, Folio, Gallimard, 1967, p. 67. Voir encore Coran V, 110 et XIX, 29-33. Dans ce dernier passage, l'enfant s'adresse à sa mère en se présentant comme « le Serviteur de Dieu ».

6. La *Traduction Œcuménique de la Bible* met en valeur cette particularité en donnant comme titre à l'épisode : « Premières paroles de Jésus au temple ». Cf. TOB, édition intégrale, Paris, 2004, p. 2475.

pas la même s'il a déjà eu connaissance d'un dialogue dans lequel l'enfant faisait mention de son Père céleste.

## II

### Un élève au comportement étonnant

Les évangiles apocryphes rapportent plusieurs anecdotes relatives à des expériences survenant à Jésus dans le cadre de son éducation. À titre d'illustration, voici une assez longue séquence qui se lit dans un texte désigné sous le titre d'*Évangile de l'enfance selon Thomas* ou *Histoire de l'enfance de Jésus*<sup>7</sup>.

Aux § 6-8, on raconte qu'un maître d'école du nom de Zachée propose à Joseph de prendre en charge l'instruction de Jésus. Le père accepte l'offre, tout en avertissant le maître qu'« il ne s'agit pas d'une petite croix » !

Le maître Zachée lui répéta l'alphabet plusieurs fois, commençant par alpha. Il lui demanda de répondre. Et il se taisait. Le maître se fâcha contre lui et le frappa sur la tête. Et l'enfant lui dit : « si on frappe une enclume, c'est ce qui la frappe qui reçoit le coup le plus dur. Je peux te dire que tu parles comme un airain qui retentit et comme une cloche qui résonne, qui ne peut pas parler, et n'a ni science, ni sagesse ».

Alors Jésus récita toutes les lettres d'alpha jusqu'à oméga, avec grande justesse. Puis il ajouta : « Ceux qui ne connaissent pas alpha, comment enseigneraient-ils bêta ? Ô hypocrites, commencez vous-mêmes par enseigner ce qu'est alpha, et ensuite nous vous croirons en ce qui concerne bêta ». Alors Jésus se mit à poser des questions à propos de la forme et du nom de la première lettre, demandant pourquoi elle a de nombreux triangles, pourquoi elle est allongée, inclinée penchée vers le bas, tordue, pourquoi elle a beaucoup d'angles et pourquoi elle est droite.

Le maître Zachée fut émerveillé et étonné de tant de noms et de mots et il se mit à crier à haute voix : « Voilà ce que je me suis attiré moi-même ! De grâce, faites-le sortir d'ici. Il ne devrait pas se trouver sur terre. »<sup>8</sup>

Manifestement, ce récit a pour but de mettre en valeur les capacités de l'enfant qui vont au-delà des possibilités humaines communes. La réaction finale du maître est une prise en compte du paradoxe de l'incarnation : un tel être n'est

7. La transmission de cette œuvre est fort complexe. Sever J. VOICU estime que l'original aurait été composé en grec et traduit entre le 4<sup>ème</sup> et le 7<sup>ème</sup> siècle en syriaque et dans d'autres langues, dont le latin, avant de subir des remaniements au cours du Moyen-Âge. Voir sa présentation du texte en *EAC I*, p. 192-194.

8. *Histoire de l'enfance de Jésus*, 6, 2c – 7, 2. Trad. Sever J. VOICU, *EAC I*, p. 200.

pas de ce monde. Et il se culpabilise de s'être placé par rapport à lui en situation d'enseignant.

Les réflexions énoncées par Jésus sur l'alphabet et sur la forme singulière des lettres rejoignent des thèmes qui se trouvent développés dans différents récits rapportés dans la tradition juive<sup>9</sup>.

D'autre part, on peut faire de multiples rapprochements entre les questions incisives de l'enfant et certains passages du Nouveau Testament : la remarque concernant les effets du coup sur une enclume peut évoquer Lc 20, 18 sur la pierre qui écrase (avec, à l'arrière-plan Dn 2, 44) ; l'airain qui résonne fait songer à l'image employée par Paul en 1 Co 13, 1-2 à propos du manque de charité (dans un contexte où il est question de science et de connaissance) ; les apostrophes contenant le qualificatif « hypocrites » rejoignent celles de Jésus à l'égard des scribes et des pharisiens en Mt 23.

Les évangiles canoniques ne contiennent aucun récit rapportant une expérience d'apprentissage scolaire de Jésus. De plus, dans l'enseignement qu'il prodigue, il ne se réfère jamais à des maîtres ou à une école dont il se réclamerait à titre personnel. Jn 7, 15 fait même écho à une objection de certains interlocuteurs juifs portant sur l'origine de ses connaissances : « Comment est-il si savant, lui qui n'a pas étudié ? »<sup>10</sup>

Un autre trait constitue une différence manifeste entre les évangiles apocryphes et les textes canoniques : la personnalité de Jésus enfant comporte des éléments inquiétants ou menaçants et des défauts que devrait corriger une éducation adéquate. Il arrive que sa puissance s'exerce au détriment de son entourage, parfois avec des conséquences extrêmement graves. Cet aspect est exposé dans les passages qui précèdent l'extrait que nous avons cité. C'est ce qui motive la démarche du maître Zachée se proposant pour une telle tâche.

9. Par exemple, le midrash Genèse Rabba 1, 10 commentant Gn 1, 1 (à propos de la forme de la lettre beth, deuxième lettre de l'alphabet hébreu). Voir le *Supplément aux Cahiers Évangile* 82, décembre 1992, « Le Midrash », p. 61-62. En ce qui concerne le rôle de la tradition orale dans l'apprentissage de l'alphabet, on peut signaler une anecdote célèbre qui met en scène les rabbins Hillel et Shammaï : Talmud de Babylone Shabbat 30b-31a, cf. *Supplément aux cahiers Évangile* 73, septembre 1990, « La Torah orale des pharisiens », p. 15-16.

10. Pour une présentation argumentée du dossier concernant la formation de Jésus, on peut renvoyer à la magistrale synthèse de John P. MEIER, *Un certain juif Jésus, Les données de l'histoire, vol. I, Les sources, les origines, les dates*, Cerf, 2004, p. 168-179. Ces pages sont intitulées de manière provocatrice : « Jésus était-il illettré ? »

## L'ENFANT JESUS DANS LES EVANGILES APOCRYPHES

On retrouve ce trait un peu plus loin dans le même texte, au cœur d'une anecdote qui se situe également à l'école. Joseph, ayant repéré l'intelligence de l'enfant, ne voulait pas qu'il reste illettré. Il le confie à un maître. Mais celui-ci se fâche parce que Jésus lui résiste dans sa manière d'enseigner l'alphabet (il est encore question des lettres *alpha* et *bêta*). Le maître frappe l'enfant et tombe mort. À la suite de cet événement, Joseph doit garder Jésus à la maison pour éviter que meurent ceux qui frappent l'enfant<sup>11</sup>.

### III

#### Des miracles à profusion

Les écrits apocryphes contiennent de multiples collections de miracles attribués à Jésus. Un bon nombre d'entre eux ont lieu dans les premières années de son existence.

#### Des phénomènes merveilleux au cours de la fuite en Égypte

Des traditions diverses concernant les conditions concrètes du voyage de la sainte famille en Égypte se lisent dans *l'Évangile du Pseudo-Matthieu*, une composition connue sous diverses formes dans la documentation actuellement disponible et qui se présente comme un remaniement en latin de sources multiples, dont certaines sont fort anciennes comme le *Protévangile de Jacques* qui remonte au 2<sup>ème</sup> siècle<sup>12</sup>.

Dans le Pseudo-Matthieu 18,1-2 on rapporte qu'un grand nombre de dragons, sortant d'une grotte, se sont trouvés en présence de l'enfant et de ceux qui l'entouraient.

**Alors, le Seigneur, bien que n'ayant pas encore deux ans, se leva et se tint debout face à eux. Et les dragons l'adorèrent et, après l'avoir adoré, s'en allèrent. Alors fut accomplie la parole du prophète psalmographe disant : « Louez le Seigneur depuis la terre, dragons et tous les abîmes. »**

11. *Histoire de l'enfance de Jésus*, 14, cf. EAC I, p. 202. Le paragraphe 15 raconte encore une scène qui se déroule dans le cadre scolaire. Dans ce cas, l'enseignant ne meurt pas, mais tombe à terre frappé d'épouvante. Il déclare à Joseph : « Celui que tu m'as donné n'est pas un disciple, mais un maître. » Sur l'ensemble de ces traditions, voir l'article très documenté de Lucie PAULISSEN, « Jésus à l'école. L'enseignement dans l'évangile de l'enfance selon Thomas », *Apocrypha* 14, 2003, p. 153-175.

12. L'une des traditions rapportées par le Pseudo-Matthieu jouit d'une postérité remarquable : la présence du bœuf et de l'âne dans la crèche (Pseudo-Matthieu 14).

Et le Seigneur Jésus-Christ, encore tout enfant, marchait avec eux afin qu'ils ne fassent de mal à personne. Mais Marie et Joseph se disaient : « Mieux vaut que ces dragons nous tuent plutôt qu'ils ne blessent l'enfant. » Mais Jésus leur dit : « Ne me regardez pas comme un petit enfant, car j'ai toujours été un homme mûr, et il est nécessaire que j'apprivoise toutes sortes de bêtes sauvages. »<sup>13</sup>

Ce récit met en valeur la puissance du Christ. Sa domination s'étend même sur les créatures monstrueuses. Il se comporte en protecteur de sa famille et de son entourage. Il se permet d'intervenir auprès de ses parents pour rectifier le regard qu'ils portent sur lui, en faisant observer que les critères habituels de la temporalité et de la croissance ne l'affectent pas : même avant l'âge de deux ans, il prétend jouir des capacités d'un adulte.

On peut noter que ce texte fait appel à la technique des citations d'accomplissement, particulièrement présente dans l'évangile canonique de Matthieu<sup>14</sup>. La formule « il est nécessaire que » renvoie à la notion de mission reçue par le Christ, mise en relief notamment par Lc.

La suite du texte fournit d'autres exemples d'interventions miraculeuses de l'enfant au cours du voyage. Ainsi, pour épargner aux marcheurs les rigueurs de la chaleur, il abrège les étapes de l'itinéraire (Pseudo-Matthieu 22, 1-2). Plus tard, son entrée avec Marie dans un temple égyptien provoque la chute des idoles, en accomplissement de la parole prophétique d'Is 19, 1. Et le gouverneur d'Égypte, tirant les leçons de ces signes, adore l'enfant Jésus (Pseudo-Matthieu 23-24).

## Jésus façonne des oiseaux d'argile et les fait s'envoler

Le miracle de Jésus relatif à des oiseaux d'argile est relaté dans plusieurs sources<sup>15</sup>. Lisons la version qu'en offre l'*Histoire de l'enfance de Jésus 2*, 1-5<sup>16</sup>.

Alors qu'il était un enfant âgé de cinq ans, Jésus était en train de jouer près du gué d'un ruisseau et il faisait couler de l'eau, la dirigeant vers une flaque, afin de la rendre claire. Ensuite, il tira de la vase de l'argile molle et en façonna douze oiseaux. C'était alors le jour du sabbat et beaucoup d'enfants jouaient avec lui. Un Juif le vit en train de faire cela avec les enfants, et il alla vers Joseph son père et accusa Jésus en disant : « Il a fait de la boue et il en a façonné des

13. Trad. Jan GIJSEL, *EAC I*, p. 137.

14 La citation renvoie à Ps 148, 7. Le thème des bêtes sauvages fait songer aussi à Is 11, 6-9 ; Ps 91, 11-13 et, dans le Nouveau Testament, à Mc 1, 13.

15. Voir, par exemple, *Vie de Jésus en arabe* 34, 3. Le Coran fait allusion à ces traditions également : III, 49 ; V, 110.

16. Trad. Sever J. VOICU, *EAC I*, p. 197-198.

## L'ENFANT JESUS DANS LES EVANGILES APOCRYPHES

oiseaux le jour du sabbat où il n'est pas permis de le faire. » Et Joseph, étant arrivé, le réprimanda en disant : « Pourquoi fais-tu un jour de sabbat ce qu'il n'est pas permis de faire ? » Mais, l'ayant entendu, Jésus frappa des mains et fit s'envoler les passereaux en disant : « Allez, volez et souvenez-vous de moi, vous qui êtes vivants. » Et les passereaux s'envolèrent en poussant des cris. Ayant vu cela, le pharisien en fut étonné et alla le raconter à ses amis.

Le contraste est saisissant entre la situation de départ (un jeu d'enfants) et la portée des actes accomplis par Jésus. Son intervention est décrite en des termes qui font référence aux gestes du créateur dans les premiers chapitres de la Genèse. Quant au débat sur le sabbat, il fait penser à plusieurs récits évangéliques de miracles dans lesquels Jésus est mis en accusation par des juifs (Mt 12, 9-14 et parallèles ; Jn 9, 13-16). Dans cette version, la finale est ouverte : le lecteur reste sur l'étonnement du pharisien et sur la diffusion de son récit.

### Jésus prononce des paroles de malédiction à effet immédiat

Nous avons déjà fait allusion au thème de la menace que fait peser Jésus sur son entourage en raison de ses pouvoirs. En voici une illustration, parmi bien d'autres. Elle se lit dans *l'Histoire de l'enfance de Jésus* 4, 1-2<sup>17</sup>.

Jésus marchait avec son père, et un enfant, en courant, lui heurta l'épaule. Et Jésus lui dit : « Tu ne continueras pas ton chemin. » Et aussitôt, l'enfant tomba mort. Et ceux qui avaient vu ce qui s'était passé s'exclamèrent en disant : « D'où est cet enfant, car tout ce qu'il dit s'accomplit aussitôt ? » Et les parents de l'enfant mort vinrent trouver Joseph et lui dirent : « Tu ne peux pas habiter avec nous dans le village avec un pareil enfant, ou alors, apprends-lui à bénir et non à maudire. »

La suite consiste en un dialogue plutôt vif entre Joseph et Jésus. Joseph va jusqu'à tirer l'oreille de son fils ! C'est cette altercation qui poussera le maître Zachée à proposer ses services pour l'éducation de l'enfant (nous avons cité ce passage plus haut).

On peut noter que le point de départ de la scène est anodin : Jésus est simplement bousculé. Sa réaction s'avère pour le moins démesurée. Elle entraîne comme conséquence un phénomène d'exclusion de sa famille. Les témoins s'interrogent sur l'origine réelle de l'enfant. Leurs propos mettent en relief le fait que ce qu'il dit s'accomplit. La suggestion finale, concernant l'apprentissage de la bénédiction ne manque pas d'humour.

---

17. Trad. Sever J. VOICU, *EAC I*, p. 198. L'épisode qui précède comporte un motif analogue : un enfant qui avait asséché des flèches assemblées par Jésus se trouve desséché à la suite d'une intervention de ce dernier.



Le questionnement sur l'enfant rejoint des remarques qui se lisent dans les évangiles canoniques tout au long de l'itinéraire de Jésus. Le Nouveau Testament présente aussi le Christ comme signe de contradiction et objet d'un rejet. Mais jamais dans la littérature canonique on ne le décrit comme quelqu'un qui utilise son pouvoir pour mettre à mort un être humain, surtout dans un contexte aussi futile.

### Guérisons et résurrections

Beaucoup d'interventions miraculeuses de Jésus enfant, dans les évangiles apocryphes, ont pour point de départ des situations de maladie, de blessure ou de décès. Ainsi, dans *l'Histoire de l'enfance* 16, 1-2 on rapporte que Jacques, fils de Joseph, qui ramassait du bois avec son père et avec Jésus, fut mordu à la main par une vipère. Pour le guérir, Jésus se contenta d'étendre la main et de souffler là où le serpent l'avait mordu. Quant au serpent, il mourut<sup>18</sup>.

La *Vie de Jésus en arabe* 42, 1-5 raconte qu'à douze ans Jésus fut accusé fausement d'avoir provoqué le décès d'un garçon. Or celui-ci était mort après avoir été bousculé par des compagnons de jeu assemblés sur une terrasse. Jésus, pour se disculper, interpelle la victime, qui revient à la vie. Son intervention provoque l'émerveillement des témoins qui déclarent : « En vérité, Dieu est avec ce garçon : que va-t-il encore accomplir ? »<sup>19</sup>

## IV

### Description de la vie à Nazareth

L'évangile canonique de Luc consacre deux versets (Lc 2, 51-52) à la description de l'existence de Jésus dans le cadre familial à Nazareth, après la scène du recouvrement au temple : « Puis il descendit avec eux pour aller à Nazareth ; il leur était soumis ; et sa mère retenait tous ces événements dans son cœur. Jésus progressait en sagesse et en taille, et en faveur auprès de Dieu et auprès des hommes. »

On peut comparer cette brève notice à ce qui se lit dans *l'Histoire de Joseph le Charpentier*, un texte connu par des manuscrits en copte et en arabe et qui se présente essentiellement comme un récit circonstancié de la mort de Joseph, relatée par Jésus.

18. Cf. *EAC* I, p. 203.

19. Cf. *EAC* I, p. 229-230. Une scène assez proche se lit dans *l'Histoire de l'enfance de Jésus* 9, 1-3.

## L'ENFANT JESUS DANS LES EVANGILES APOCRYPHES

Avant d'aborder les derniers moments de Joseph, Jésus décrit la vie à Nazareth en ces termes<sup>20</sup> :

Une fois que la Vierge m'eut enfanté, je vivais avec eux dans toute la soumission de l'enfance, car j'ai expérimenté toute chose humaine excepté seulement le péché. Et j'appelais Marie « ma mère » et Joseph « mon père » ; je leur obéissais dans tout ce qu'ils avaient à me dire et je ne les ai jamais contredits ; au contraire je les aimais beaucoup. »

Comme dans le texte de Luc, on trouve ici le thème de la soumission. Mais il est précisé en fonction de la situation de l'enfance. Des indications sont fournies sur l'attitude d'obéissance et d'amour, qui donnent une image très positive de l'enfant. À ce propos, on trouve une précieuse indication d'ordre théologique qui sert de clé de lecture générale : Jésus a connu la condition humaine en toute chose, à l'exception du péché (formule qui fait écho à un énoncé du Nouveau Testament : He 4, 15).

### Quelques remarques en guise de conclusion

Cette lecture d'extraits d'évangiles apocryphes nous a permis de faire quelques observations sur les orientations de ces écrits. Au terme de ce parcours, on peut regrouper ces remarques autour de trois axes, qui se trouvent intimement imbriqués : la manière de raconter, la conception de l'enfance, la christologie.

- L'art narratif des évangiles apocryphes se caractérise, entre autres choses, par le fait qu'ils livrent souvent des détails absents des évangiles canoniques. Pour prendre un terme souvent utilisé aujourd'hui dans l'analyse des récits, ils comblent les « blancs » des textes canoniques. L'imagination du lecteur est saturée d'informations. C'est ainsi qu'il bénéficie de renseignements sur le voyage en Égypte, sur le parcours scolaire de Jésus, sur ses relations avec les enfants de son âge, sur sa propre perception des événements, etc. Souvent les précisions introduites proviennent (directement ou indirectement) d'éléments qui trouvent leur place dans la suite des récits évangéliques (avec une portée différente) : par exemple, le thème du rejet, les oppositions entre Jésus et certains interlocuteurs, le questionnement suscité par ses interventions miraculeuses.

- La gestion littéraire de l'itinéraire de Jésus met en cause la perception même de ce que signifie l'enfance. Plusieurs séquences que nous avons lues font saisir le paradoxe qui consiste à présenter Jésus en conformité avec les caractéristiques de son âge (la pratique de jeux d'enfant, ou son attitude d'obéissance par rapport à ses parents) tout en montrant qu'il jouit de qualités exceptionnelles, suscitant des interrogations sur son origine. Certains textes vont jusqu'à thématiser ce

20. *Histoire de Joseph le charpentier* 11, 2-3. Trad. Anne BOUD'HORS, EAC II, p. 40.

contraste, en indiquant explicitement qu'il était déjà comme un homme mûr. Dans ce cas, l'enfant est vu comme l'image de ce que sera l'adulte.

- Finalement, c'est la christologie qui se trouve en question dans de telles considérations. Par le biais d'anecdotes riches en détails concrets, ces textes offrent des éléments de réponse parfois étonnants à des interrogations que la théologie chrétienne rencontre depuis ses origines : quelles sont les limites de la condition humaine que Jésus a assumées et comment ? quelle conscience avait-il de sa propre identité et de sa mission ? peut-on parler pour lui d'apprentissage et d'évolution de sa connaissance ? comment vivait-il sa relation à Dieu et à sa famille humaine ?...

Certaines des options exprimées par ces textes se trouvent en contradiction avec des prises de position de la « Grande Église » (qui ont, parfois, été formalisées assez tardivement). Ainsi, une certaine manière d'occulter les signes de croissance de l'enfant va à l'encontre d'affirmations explicites du Nouveau Testament (Lc 2, 40.52) en considérant l'humanité du Christ comme une simple apparence : on peut y voir une forme de docétisme<sup>21</sup>.

Dans le même sens, on peut noter que des miracles qui paraissent motivés par de pures raisons de commodité pour Jésus et son entourage, ou d'autres interventions qui ont des conséquences dramatiques pour certaines personnes, n'entrent pas dans le cadre de la présentation du mystère du Christ telle qu'elle ressort de la lecture du Nouveau Testament.

Comme nous le faisons remarquer en introduction, nous devons sur tous ces points nous garder d'une opération de généralisation simplificatrice. Une certaine diversité caractérise les textes canoniques : chacun des évangiles insiste sur tel ou tel aspect de la présentation du Christ<sup>22</sup>. Cette diversité est encore plus grande dans la littérature apocryphe en raison même des conditions de sa production et de sa diffusion. La prise en considération de l'ensemble de ces textes rend encore plus incisive et pertinente la question qui trouve écho aussi bien dans les évangiles canoniques que dans les écrits apocryphes anciens : que devait être cet enfant, pour que l'on ait raconté tout cela à son sujet ?

**Michel BERDER**

*Le Père Michel BERDER enseigne à l'Institut Catholique de Paris, où il dirige le 2<sup>nd</sup> cycle de la section de théologie biblique et systématique.*

---

21. De telles orientations de pensée peuvent se trouver aussi bien dans des milieux populaires que dans des cercles marqués par une culture littéraire et philosophique très développée.

22. Raymond E. BROWN l'a admirablement mis en lumière dans son ouvrage *Jésus dans les quatre évangiles*, Cerf, 1996.